



# LA COMÉDIE DRAM AGRICOLE DE L'ÉTÉ

**Moi je rumine des pensées sauvages, la dernière création théâtrale de La Maison Ephémère, est jouée depuis le 23 juillet au Domaine provincial d'Hélicine. M... Belgique a rencontré son auteur, Guy Theunissen. Entretien. PAR MÉLANIE ORANG**

*Il se passe  
quoi dans le  
Brabant wallon ?*

**U**ne fois tous les trois ans, La Maison Ephémère présente un spectacle d'été. Le projet a pour spécificité de partir d'une problématique locale du Brabant wallon et qui bénéficie de nombreux soutiens tels son Centre culturel ainsi que « Leader », un groupe d'action locale

qui vise au développement des zones rurales. Depuis 2005, la compagnie aborde de nombreuses thématiques liées à la région, entre autres le conflit entre ruraux et néoruraux (La Noce du Fil), la relation à la mort (Folles Funérailles) et la flambée des prix de l'immobilier (Des Cailloux et des Pommes). ■ M.O.

**Q**uand la foudre tombe sur la ferme de Jean Vanleer, éleveur brabançon wallon d'une quarantaine d'années, c'est le ciel qui lui tombe sur la tête. Banquiers et assureurs l'abandonnent à son triste sort.

Endetté jusqu'au cou et au bord de la faillite, l'agriculteur décide en dernier recours « d'occuper », avec ses amis et tous ceux qui le soutiennent, lui et son combat, le très chic Domaine provincial d'Hélicine jusqu'à ce qu'une solution soit trouvée. L'histoire écrite par Guy Theunissen (comédien et directeur de La Maison Ephémère) est le fruit d'une recherche intensive sur le milieu agricole. Sa motivation ? Mettre en lumière les problèmes aux-

quels font face « les trois pour cent de la population belge dont tout le monde se fout ! » C'est au terme de deux années de recherches auprès des agriculteurs et des acteurs du secteur (banquiers, assureurs, associations de la région) que les personnages de Guy se dessinent et prennent vie.

Au travers de Jean Vanleer, l'auteur brosse un portrait touchant du métier d'agriculteur, et plus particulièrement du défi d'être un producteur laitier, dans la région du Brabant wallon dont la terre, riche et limoneuse, se prête plus à la culture de céréales qu'à l'élevage. Un métier éprouvant et bien plus compliqué que celui de céréalier, puisque que « les céréales ne tombent pas malades la nuit », plaisante-t-il. C'est la passion pour leurs bêtes qui « drive » les éleveurs et leur permet de supporter des conditions harassantes de travail qui se détériorent à mesure que les exploitations agricoles s'agrandissent. « Si, auparavant, on se débrouillait avec 30 hectares, aujourd'hui on compte en moyenne 100 hectares, qui seront multipliés par 4 dans 10 ans. » Deux répercussions principales désastreuses. Animaux maudits d'abord, mais aussi humaines... Essouffées dans ces « méga fermes », les vaches s'installent seules dans leur box à traite automatique. « Il n'y plus la main de l'homme, les animaux souffrent de solitude et sont quasiment tous sous antidépresseurs. » L'évolution vers « une agriculture qui ne sera plus entretenue par des agriculteurs



**GUY THEUNISSEN, L'AUTEUR** de la pièce, à visé juste, une fois de plus : la situation actuelle de l'agriculteur brabançon wallon mérite sincèrement d'être portée à la connaissance d'un large public.

Robert Bul

# ATIQUÉ

en tant que tels mais par quelques ouvriers agricoles embauchés par des entreprises agroalimentaires », n'offre pas non plus la perspective de meilleurs jours aux paysans.

## SPÉCULATION FONCIÈRE : L'AVENIR DE L'AGRICULTURE ?

Qui dit plus grand, dit inexorablement plus cher. « Dans nos régions, une ferme coûte en moyenne un million trois cent mille euros. » Une somme astronomique pour les jeunes agriculteurs qui souhaiteraient éventuellement reprendre la ferme familiale. « La transmission est l'un des plus gros soucis actuellement », insiste l'auteur, et de rajouter que « 80 pour cent des agriculteurs belges de plus de 55 ans n'ont pas de successeurs car leurs enfants n'en ont pas les moyens. » Alors qui peut se le permettre ? « Depuis l'effondrement de la Bourse en 2008, les investisseurs se sont mis à miser sur la terre agricole, faisant gonfler les prix. Une aubaine pour eux, puisque ce sont des investisseurs. C'est de la spéculation foncière, et c'est ça, l'avenir de l'agriculture. » C'est de ce constat amer que découle la volonté de tirer la sonnette d'alarme sur un métier en voie de disparition. Lors du spectacle, les chiffres effarants (52 fermes disparaissent par semaine en Belgique) nous rappellent la triste réalité et à l'importance du rôle de l'Union européenne. « Les euroscopiques, c'est une catastrophe », lâche Guy. Il faut une Europe forte, puisque les prix de revient des produits agricoles sont tellement faibles



**MOI JE RUMINE DES  
PENSÉES SAUVAGES**

**Moi je rumine des pensées sauvages**, de Guy Theunissen. Domaine provincial d'Hélicine, 2 rue Armand Dewolf, 1357 Hélicine. Du 23 juillet au 9 août. Réservations: 010 61 60 15.

que le secteur dépend des aides de la PAC [Politique agricole commune de l'Union européenne] représentant pas moins de deux tiers du revenu des agriculteurs. »

## ON ACHÈVE BIEN LES POULES

Le jour même où Guy Theunissen écrivait les dernières lignes de sa pièce, les médias annonçaient le suicide d'un éleveur et se faisaient porteurs d'une question aussi irrationnelle que déplacée : que va-t-on faire des 13 000

poules ? « Le gars était marié et père de quatre enfants et l'on s'inquiète des poules ? », s'indigne Guy, pour qui les banques sont fautive, poussant les agriculteurs à investir toujours plus, et qui, faute de moyens, sont contraints d'hypothéquer leurs fermes. « Quand une entreprise de construction de bagnoles fait faillite, tu la démolis, mais une terre agricole, tu en fais quoi ? Bah rien, elle reste là avec 13 000 poules sur les bras. » Elles seront finalement euthanasiées...

Une pièce qui prend avec une infime sensibilité, lucidité et intelligence, le pouls du mal-être agricole. ■

## Un spectacle qui dépose !

**14** dates, 40 personnes sur scène (mix d'amateurs et de professionnels), un groupe de rock (The Black Cows) accompagné d'une fanfare,

de la danse, de la vidéo, les bourgmestres des sept communes jouant leur propre rôle et une tablée rustique à laquelle est conviée le public. Un spectacle total et déjanté au cœur du sublime

Domaine d'Hélicine qui compte réunir tous les soirs entre 3 500 et 4 500 personnes. Accessible, intelligente et drôle, la pièce a un parfum de Jean Vilar qui voulait « un spectacle éfitaire pour tous ». Et une question qui trotte comme une ritournelle dans la tête du modeste Guy Theunissen à chaque nouvelle création : « Est-ce que ma maman de 86 ans va comprendre ? » ■ M.O.